

J.A. 2067 Chaumont

M. Henri FURRER

Grand Chaumont

2067 CHAUMONT

Un ancien couple de Chaumonniers revient par le ciel

René et Marguerite Barfuss, ces anciens Chaumonniers tant sympathiques se souviendront certainement du samedi 10 novembre 1984. Ce jour-là, René fêtait ses 60 ans. En début d'après-midi, il était invité à Marin. Voilà qu'un hélicoptère se pose à côté de la maison. C'est pour vous, René et Marguerite, montez... et ils montent. L'hélicoptère passe Chasseral, le Val-de-Ruz et se pose sur le terrain de football à Chaumont. Le couple met pied à terre, enchanté. Toute la famille est là. C'est l'émotion et la joie. L'hélicoptère s'en va, emportant Charly Ryser et d'autres personnes. Marguerite Barfuss aper-

çoit une connaissance. Salut mon ami, tu es aussi là. Ah ! quel dommage, si j'avais su cela, je t'aurais demandé de nous présenter ton spectacle... Marguerite et René sont comblés car ce spectacle, il avait justement été prévu. Les invités montent au Bon Larron où tout est soigneusement orchestré. Le tout est encore couronné par des yodleurs. Félicitations aux enfants et à la famille de René et Marguerite. Pour ces derniers, ils avaient tout programmé et gardé le secret de longue date. Voilà un esprit de famille qui fait vraiment plaisir.

Pierre Pfund

Calendrier des manifestations à Chaumont

- | | |
|-------------------------|--|
| 8 décembre | Concours interne du Ski-Club. Dès 17 heures, fête de Noël au Petit-Hôtel |
| 23 décembre | Fête de Noël à la Chapelle à 15 heures |
| Dès le 12 janvier | Cours de fond OJ tous les samedis après-midi, sauf le 9 février, jusqu'à fin février |
| 9 février | Course de fond 15 kilomètres à Chaumont; licenciés le matin, populaires l'après-midi |
| 1 ^{er} -3 mars | Sortie du Ski-Club à Torgon |
| 9 mars | Concours interne de fin de saison du Ski-Club |
| 21 juillet | 11 ^e course pédestre Chaumont-Chasseral-Chaumont |



JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'INTÉRÊT PUBLIC
DE CHAUMONT

Paraissant 4 fois par an

4^e trimestre 1984

N° 26

QUATRE TEMPS POUR UN NOËL



Notice historique sur la métairie de l'Isle

La métairie de l'Isle... chacun a déjà apprécié ce relais lors des randonnées menant de Chaumont à Chasseral, été comme hiver. Le 22 septembre dernier a eu lieu la dixième désalpe sur Lignièrès. A cette occasion, Madame Mireille Stauffer a recherché les origines de la métairie. Nous avons pensé intéressant de publier les résultats de ce travail.



Le petit bout de terre de la *Vacherie de l'Isle-Saint-Jean*, accroché aux confins d'un comté puis d'une principauté, sur le flan ouest de Chasseral, fait partie d'une région riche en alpages ou métairies. Citons celles de Frienisberg, Aarberg, Chuffort, Perrin, Lignièrès, Saint-Jean pour les plus proches.

Il est intéressant de constater que le mot *alpage* pour désigner une bâtisse dont la plus grande partie concerne l'écurie ainsi que les pâturages et forêts qui l'entourent, est très récent. Le mot *métairie* encore très usité a remplacé l'appellation *Vacherie* très courante vers la fin du Moyen Age.

La Montagne de... est également employé. Plus rarement et anciennement on découvre le *maix* qui désignait plus particulièrement le domaine d'un seul tenant tel que le maix de Chuffort.

Encore en vigueur dans le district de Boudry: *La Fruitière* apparaît sur les papiers échangés avec la ville et jamais dans la correspondance avec l'Evêché de Bâle ou avec Berne.

La première mention du lieu paraît dans un acte de reconnaissance de biens de la communauté d'Aarberg. Leur vacherie jouxtait la Vacherie de l'Isle-Saint-Jean de vers bise.

En 1461, selon acte, l'Isle appartenait à Leurs Excellences de Berne (Réf. Archives communales de Villiers).

La montagne du haut de Chuffort comprenant, entre autres la vacherie de l'Isle et celle de Frienisberg, se nomme la Montagne de la Fossemagne. (Grande fosse ou trou ou creux fait par un cours d'eau). Une reconnaissance du lieu avec sa situation par rapport aux autres possessions, atteste sa mise pour 36 sols lausannois le 3 de may 1484 à l'Abbé de Saint-Jean par Claude d'Aarberg, seigneur de Valangin.

Une toponymie s'impose d'elle-même à ce stade des découvertes. L'Abbaye de Saint-Jean étant construite sur les rives de la Thielle dans un environnement de delta à l'époque, on peut aisément comprendre l'ajout du mot Isle.

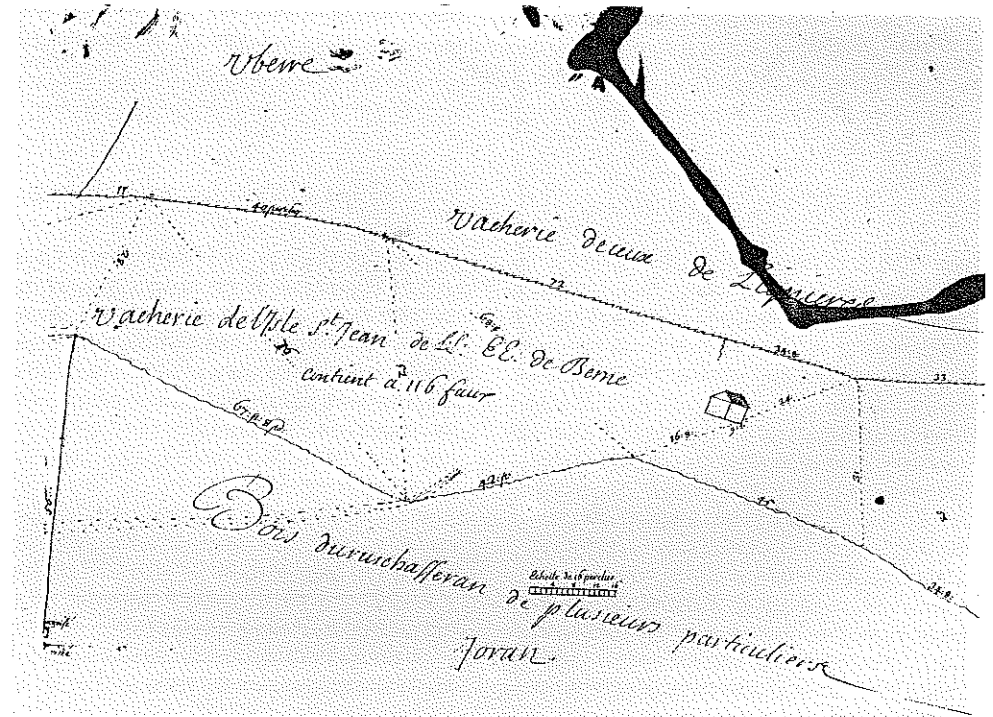
Jeanne, comtesse de Neuchâtel et duchesse de Longueville, le dix-huitième

jour du mois de février 1537 faisait part aux gens du Landeron et de Lignièrès de la *déboination* survenue et des nouvelles frontières conclues entre elle et les seigneurs de Berne, Bâle et Valangin.

Les Boines mises entre nous et les dits Seigneurs au Rus de Vaux par le Creux d'Enges, tendant au haut de Mont peu et de là tendant au haut de Chuffort car choses considérées qui est pour la conservation de nos Seigneuries et pour le bien de nos bien-aimez Bourgeois...

Cette déclaration et l'implantation des hautes bornes aux endroits cités furent les premiers pas de ce qui reste aujourd'hui du *franc Aleu*. La preuve est faite ici que le territoire de la Vacherie de l'Isle-Saint-Jean était à la frontière de grands Etats.

Dans l'acte de vente passé par les fils Jean et Guillaume Merveilleux aux honorables Bourgeois de la ville d'Aarberg au sujet de leur maix de Chuffort, on cite de



Plan unique et sans date de la *Vacherie de l'Isle Saint Jean* datant probablement de la première partie du XVIII^e siècle (Archives communales de Villiers).

vers bise l'Abbaye de l'Isle-Saint-Jean comme voisin jouxtant, en 1591.

Le XVII^e siècle nous fournit quelques litiges de frontières qui ne semblent prendre fin que vers le début du XVIII^e.

En 1704, alors que d'Estavay de Mollon-présidait au Conseil d'Etat un nouveau litige survint entre les communautés de Villiers, et le Pâquier d'une part et de Lignièrès de l'autre au sujet d'une frontière de pâturage.

L'été 1704 vit les *Bestes* de ceux de Lignièrès dépasser quelque peu les frontières des herbages qui leur étaient impartis. Le Conseil d'Etat en appela à l'arbitrage du Châtelain de Boudry. La Communauté de Villiers rédigea l'acte de reconnaissance par lequel les magnifiques hauts et puissants seigneurs, Leurs Excellences de la ville de Berne par leur noble Bailli doivent à Valangin des cens pour leur terre de l'Isle et Frienisberg qu'ils exploitent.

D'après la partie du grand plan de 1691, (morceau concernant l'Isle), il est possible de déterminer le rendement exact de la terre. Il est question de faux et de perches. Une lettre au Roi de la part des gens de Lignièrès demande d'approuver l'achat de la métairie de l'Isle au canton de Berne; la République helvétique l'ayant mise à l'enchère.

Ce document ne porte pas de date cependant la mention de *République helvétique* fut donnée à la Suisse sous la révolution en 1798 par le maréchal Brune.

Les archives de Lignièrès ont malheureusement perdu la réponse du Roi, mais ont conservé une sorte de quittance sous forme d'une reconnaissance d'achat de terrains. Trois personnes de la communauté déclarent avoir acheté des propriétés nationales de la République helvétique, situées sur le Chasseral (La Chasselalle) rière la paroisse de Dombresson.

Les deux gouverneurs de Lignièrès et leur

Greffier payèrent la somme de 7700 crônes valeur de Suisse au négociant Naegueli de Berne le 4 juin 1801.

Le territoire de la métairie qui était du ressort de la seigneurie de Valangin tout comme les communes d'Engollon, Dombresson et Villiers est attribué à Villiers mais Lignièrès en jouit en propriétaire absolu.

Le berger qui habite à l'année la métairie paye ses impôts à Villiers. Depuis son acquisition par la commune de Lignièrès, la métairie est louée (amodiée) à un berger et sa famille qui s'occupent du bétail en pension pour l'été.

Un contrat est passé entre les deux parties avec une liste complète des conditions à remplir par le berger et des droits qui lui sont octroyés.

Diverses notes, telles que *Les journées d'Aimé Chiffelle*, attestent de la réfection de la toiture du bâtiment au printemps 1844 et dans les comptes communaux on peut trouver des factures d'artisans qui ont travaillé pour l'Isle.

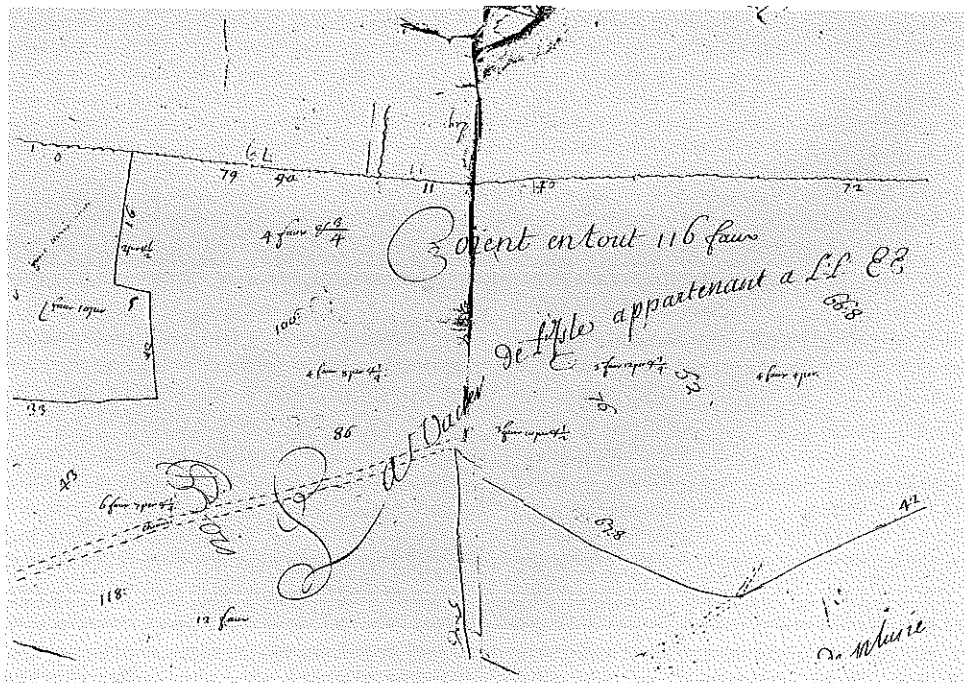
Le rude climat, qu'impose l'hiver à cette altitude (1300 m) met à contribution des hommes de métier et la plus grande partie du temps le berger lui-même, afin de retaper, d'améliorer ou simplement d'entretenir la métairie.

Les pâturages sont également en proie aux déprédations organisées par dame nature et chaque printemps, outre les 27 kilomètres de clôture et passage qui délimitent et partagent les 35 hectares du domaine, ce sont des arbres abattus à dégager, des cailloux à entasser, un chemin à empierrer, un sentier à égaliser, un écoulement à vider...

La métairie se prépare à accueillir une soixantaine de bêtes pour l'estivage, à assurer leur nourriture, leur prospérité.

A la désalpe elles sont pour la dernière fois les reines du plus bel été et chaque fois cela recommence avec d'autres, et, actuellement, Roger Rey et sa fille, sont là pour y veiller.

Mireille Stauffer



Extrait du grand plan représentant les possessions de la communauté de Villiers datant de 1691 (Archives communales de Villiers).

Assemblée générale de la SIP

Le 21 septembre dernier s'est tenue l'assemblée générale de la Société d'intérêt public de Chaumont. Une trentaine de personnes seulement s'étaient déplacées pour y participer. Le mauvais temps avait sans doute retenu beaucoup de membres car seuls des habitants de Chaumont ont participé aux débats. Les différents rapports ont été soumis à l'approbation de l'assemblée qui les a acceptés à l'unanimité. Les comptes bouclent avec un bénéfice de Fr. 1847.— si bien que la fortune de la société s'élève à Fr. 24 190.— y compris le fond spécial de Fr. 8100.— qui n'a pas été touché lors de cet exercice.

Au chapitre des nominations statutaires, M. Denis Wavre, trésorier, a demandé à être relevé de ses fonctions d'ici l'an prochain au plus tard. Le comité se char-

gera de trouver un remplaçant à ce fidèle membre qui avait repris voilà plus de trente ans cette charge de son père ! Par ailleurs l'assemblée a élu par acclamation au comité M. Claude Delley, directeur de l'ADEN.

Dans la discussion à bâtons rompus qui a suivi la partie administrative, un certain nombre de problèmes ont été évoqués. Nous retiendrons les suivants:

- L'entretien des pistes de ski de fond ne donne pas entière satisfaction depuis quelques années. A ce sujet, le comité essaiera de trouver une solution avec l'appui de Gérard Schertenleib pour améliorer la situation.
- L'an dernier on avait évoqué le projet de la Ville de tracer une piste de luge dans la forêt. Depuis l'assemblée générale,

l'étude entreprise par le Conseil communal a été soumise au Conseil général qui l'a repoussée en raison du coût trop élevé de l'opération: cette piste ne verra donc pas le jour.

— On a reparlé du chantier du Grand-Hôtel. Les informations données par les responsables de la société font état du ralentissement des travaux: ce sont les modifications de plans rendues néces-

saires par les diminutions des volumes de construction qui en sont la cause principale. Cependant les promoteurs pensent tenir le délai d'ouverture de l'hôtel pour juin 1986.

Après ces intéressantes discussions, la soirée s'est terminée autour d'une verrée bienvenue.

Vacances sportives en Tchécoslovaquie

Trois jeunes Chaumonniers ont eu la chance, cet été, de partir en Tchécoslovaquie avec leur club d'orientation pour participer à une importante compétition sportive: les cinq jours de Tchécoslovaquie. Ils y ont passé deux semaines passionnantes et relatent leur voyage en illustrant de photos spectaculaires.

Mardi 31 juillet 1984, treize membres actifs dont trois filles du CO Chenau (club d'orientation du Val-de-Ruz) partent de Neuchâtel pour la Tchécoslovaquie.

Nous traversons l'Allemagne et nous arrêtons à Munich pour visiter le stade olympique. Puis nous passons la frontière tchèque sans trop de problèmes grâce à nos visas sportifs.

Nous campons trois jours à Prague pour visiter la ville et nous procurer de l'argent au noir car nos visas ne nous obligeaient pas à en changer à la frontière; ainsi tout nous revient deux fois et demie meilleur marché.

A Prague nous visitons les rues principales, quelques monuments dont la cathédrale et le cimetière juif et nous



Le cimetière juif.

assistons à un très chouette spectacle: *La Lanterne Magique*.

Ensuite nous nous déplaçons sur le lieu des compétitions à quelque 90 km au nord de Prague. Nous participons à cinq courses d'orientation qui se déroulent sur cinq jours. Il pleut toute la semaine... heureusement nous dormons à l'hôtel!

A la troisième étape, nous rencontrons un professeur de l'Université de Prague qui nous explique en français que, ce qui lui manque le plus, c'est la liberté d'expression.

A la dernière étape, nous partons avec le retard accumulé sur le premier coureur de notre catégorie. Jan part en deuxième position avec vingt minutes de retard sur son copain de club Alain Berger. Il le



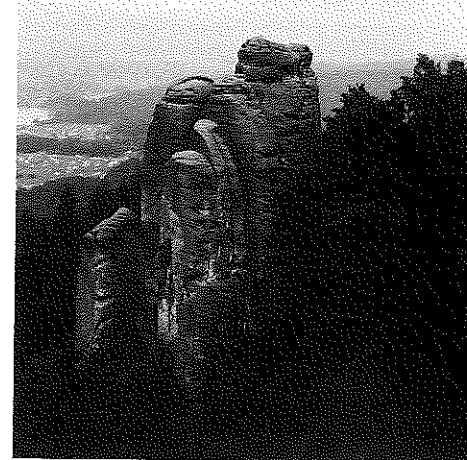
Vue générale de Prague.

rattrape au cinquième poste et ils finissent ensemble. A l'arrivée, Alain devance Jan de six secondes.

Véronique part huitième et finit après une bonne course en sixième position. Quant à Luc, il part trente-neuvième et termine à la trentième place. Les autres Neuchâtelois sont tous bien classés.

Sur le chemin du retour, nous visitons encore la source de l'Elbe dans les Monts des Géants, un pont de pierre naturel, puis la prison de la gestapo à Terezin, utilisée pendant la dernière guerre mondiale et traversons toute une région d'arbres dépérissants. Nous rentrons en Suisse en pleine forme et enthousiasmés de ce voyage.

Véronique Renaud, Luc et Jan Béguin



Signalons à nos lecteurs les brillants résultats obtenus cette saison dans leurs catégories respectives par les jeunes Chaumonniers membres du Club d'orientation du Chenau: Luc Béguin est champion suisse de nuit et champion romand; Jan Béguin champion suisse de relais et champion romand; Véronique Renaud et Jérôme Attinger champions romands. Par ailleurs Gilles Renaud et Antoine Attinger font également partie du club et, sans obtenir de titres, ils ont accompli d'excellentes courses tout au long de l'année. Bravo à tous ces jeunes sportifs à qui nous souhaitons plein succès pour l'an prochain!

Sapins de Noël durs à cuire

Il semble que les sapins de Noël n'apprécient guère de se mettre à notre disposition. Comme l'an passé, tout a été préparé pour en dresser un majestueux en bordure de route, près d'une ferme, au Grand-Chaumont. Vendredi 16 novembre, le tracteur de P. P. s'enlise et n'est pas capable de dresser ledit sapin. J. P. P. arrive à la rescousse avec son tracteur un peu plus gros. Tout semble s'arranger mais il faut aller chercher un troisième tracteur, encore plus gros. Cette fois-ci l'arbre se dresse. Malheur, A. B. se fait gagner, le sapin se met à pencher dangereusement et finit par se fracasser sur le toit de la ferme. De rage, P. P. le « débiote »

sur-le-champ alors que J. P. P. et A. B. vont boire un café au *Vieux-Bois*. On remet cela à dimanche.

Dimanche 18, J. P. P. revient avec ses deux tracteurs. J. P., F. P. et P. P. sont aussi là. Cette fois on a déjà un peu d'expérience et on s'y prend autrement. Tout va bien, le nouveau sapin se dresse. En pan, une chaîne se décroche et la plante s'abat dans un fracas. Il y a pourtant moins de mal. Notre sapin est finalement dressé et il sera réparé. Dès le 1^{er} décembre, il fera la joie des passants. Je vous jure qu'il n'y en aurait pas eu un troisième.

Pierre Pfund